

Jacqueline
3 octobre 2013

LA LETTRE

La lettre que je n'ai jamais écrite.

Mademoiselle la terroriste des lettres,

Je ne peux me résoudre à vous écrire :

« Chère mademoiselle » car vous ne me fûtes , vous ne m'êtes et vous ne serez jamais « chère ».

Ce dont je me souviens d'abord c'est de vos bagues. De grosses bagues de famille, anciennes. Les portiez-vous en souvenir d'une grand-mère déplorée ? J'en doute.

Comme je doute également que vous fûtes une enfant aimable.

Non, je crains plutôt que vous n'ayez porté ces bagues que pour semer la terreur dans vos classes. Lorsque vous passiez vos humeurs sur nos joues de jeunes adolescentes pour un imparfait du subjonctif mal orthographié ou un « normandisme » intolérable.

Puis, ce sont vos yeux qui m'agressent encore quand j'évoque votre souvenir.

D'un bleu profond, ils eussent été très beaux si leur éclat n'avait été de glace.

Et nous passions notre temps à les éviter pour plus de sûreté : « Insolence » était votre mot préféré. Suivaient de près « Sotte », « Gourde » et autres mots doux.

Vos cours auraient pu être fort intéressants, si nous n'avions été sans cesse écrasées par votre terrorisme et donc plus préoccupées de ne pas provoquer chez vous une de ces crises dont on entendait la voix jusqu'au bout du lycée.

Vos commentaires de nos rédactions étaient tout aussi rédhitoires . Lorsque vous aviez corrigé notre premier écrit de l'année, votre opinion était faite et le droit à l'erreur ne fit jamais partie de votre raisonnement.

Ainsi aviez-vous décidé lorsque j'étais en classe de troisième que j'étais « nulle en rédaction ».

En réalité, ce que j'écrivais, car j'aimais écrire, déjà, était plutôt original. Mais sortir des cadres étouffants que vous nous imposiez était impardonnable à vos yeux bleu-glacier.

Ce n'est que bien plus tard que j'ai pu prendre conscience que ce que j'écrivais pouvait plaire, être apprécié, provoquer un rire bienfaisant, passionner même.

Eh oui, Mademoiselle la Terroriste des Lettres, malgré la burqa littéraire que vous nous imposiez à cette époque, vous ne m'empêcherez jamais plus d'écrire à ma guise.

Car, voyez-vous, je participe désormais à un atelier d'écriture. J'aime beaucoup ça. On s'y amuse comme vous n'auriez jamais pu l'imaginer. Oh non, nous ne sommes pas des George Sand ou des Corneille. Mais nous sommes « nous ». Et ce n'est pas si mal...